



L'AFFAIRE MARIVAUX

Comédie en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

L'AFFAIRE MARIVAUX

De Eric Fernandez Léger

Préface

Ah, ! Le seuil par où le lecteur hésitant s'aventure, ou rebrousse chemin, effrayé par l'austérité du propos ou séduit par la promesse d'un festin intellectuel. Ici, point de traité didactique, point d'exégèse aride. Non. Que le rideau se lève sur une étrange comédie, où les siècles s'entrechoquent en un ballet ironique, où les cœurs, ces fragiles architectures de désir et de déception, sont convoqués devant un tribunal d'un genre nouveau.

Imaginez, lecteur curieux, la poussière des archives s'animant en un tourbillon temporel, un écho du passé vibrant dans l'air saturé de nos modernes désillusions. Voici qu'un homme d'un autre temps, plume alerte et regard malicieux, se retrouve sommé de répondre d'un crime singulier : celui d'avoir par ses mots, ses fines analyses des sentiments naissants et des masques sociaux, perverti la candeur amoureuse de générations futures.

Marivaux, le subtil artisan des jeux de l'amour et du hasard, le peintre délicat des âmes hésitantes, arraché à son XVIII^e siècle galant pour comparaître devant la froideur clinique de notre époque désabusée. Quel anachronisme savoureux ! Quel choc des esthétiques ! D'un côté, la préciosité du langage, l'art de la confidence à demi-mot, la danse des intentions dissimulées

derrière la politesse. De l'autre, la brutalité des sentiments exprimés en quelques caractères numériques, la hantise de l'engagement, la désillusion face à la promesse romantique.

Cette "AFFAIRE MARIVAUX" n'est point une simple farce. Il se veut une interrogation douce-amère sur l'héritage que nous ont légué les maîtres du sentiment, sur la manière dont leurs visions de l'amour ont façonné nos attentes, souvent pour les conduire à la frustration. Les plaintes qui résonnent dans cette salle d'audience d'un nouveau genre sont les échos de nos propres déceptions, nos propres difficultés à naviguer dans les méandres complexes des relations humaines.

Alors, entrez, spectateur d'un genre nouveau. Écoutez les doléances de ces cœurs meurtris par un idéal peut-être illusoire. Observez le trouble de cet homme venu d'un autre temps, confronté aux conséquences inattendues de son art. Peut-être, au détour d'une réplique, d'un aveu, d'un rire, reconnaîtrez-vous un fragment de votre propre histoire sentimentale. Et qui sait, peut-être qu'à l'issue de ce procès singulier, une lumière nouvelle éclairera les complexités éternelles du cœur humain.

L'intrigue

Imaginez la scène : un tribunal moderne, banal, où s'enchaînent les divorces pour "incompatibilité d'humeur". Jusqu'au jour où une citation à comparaître d'un genre inédit arrive : Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, en personne, est accusé par une association contemporaine de "perversion des mœurs amoureuses" pour avoir instillé des idéaux romantiques toxiques à travers ses pièces.

Arraché à son XVIII^e siècle galant, Marivaux débarque, perplexe, dans notre époque désabusée. S'ensuit un procès surréaliste où des témoins d'aujourd'hui viennent raconter comment Le Jeu de l'amour et du hasard ou Les Fausses Confidences ont ruiné leurs vies sentimentales, les rendant incapables de se contenter de SMS et de rencards Tinder.

Entre l'avocate surmenée, l'huissier excentrique fasciné par le dramaturge, et le jeune avocat commis d'office dépassé, le procès

devient une hilarante et touchante confrontation entre deux époques. Marivaux, avec son esprit vif et son langage précieux, doit défendre son œuvre face à une société qui a oublié la beauté des mots et la complexité des sentiments.

"L'AFFAIRE MARIVAUX" est une comédie étincelante qui pose une question intemporelle : l'idéal romantique est-il une chimère dangereuse ou une aspiration essentielle à la beauté de l'amour ? Préparez-vous à rire, à réfléchir, et peut-être, à redécouvrir le charme d'une déclaration en alexandrins... même si ce n'est que pour le plaisir du jeu.

Personnages

Maître Dubois-Lambert : Avocate surmenée, pragmatique.

L'Huissier Dubois : Excentrique, passionné de théâtre.

Le Juge Monnier : Impassible, blasé.

Marivaux : Dramaturge du XVIIIe siècle, spirituel, observateur.

Chloé : Romantique désabusée par les idéaux marivaudiens.

Benoît : Timide maladroit ayant pris Marivaux au pied de la lettre.

M. et Mme Lambert : Couple désillusionné par le fossé entre théâtre et réalité.

Madame de la Cruauté : Présidente de l'ACMED, amère.

Maître Fleuriot : Jeune avocat idéaliste, dépassé.

Professeur Laurent : Universitaire spécialiste de Marivaux.

Anne-Sophie Martin : Libraire passionnée défendant une lecture plus large de Marivaux.

Dr Paul Lefèvre : Psychologue étudiant l'impact de la littérature sur les relations.

Marguerite Duras : Écrivaine contemporaine offrant une perspective actuelle.

Jeanne Leprince : Comédienne du XVIIIe siècle, ancienne élève de Marivaux.

Jean-François Marmontel : Académicien du XVIIIe siècle, témoignant de la réception de Marivaux.

La Marquise de Merteuil : Figure emblématique du XVIIIe siècle, offrant une perspective cynique et éclairée.

Acte I

Scène 1

Une salle d'audience moderne, banale. Maître Dubois-Lambert, avocate surmenée, consulte des dossiers. L'huissier Dubois, personnage excentrique mais professionnel, range des documents en sifflotant. Le juge Monnier, impassible, feuillette un dossier.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (soupirant, à elle-même)

Encore un divorce pour "incompatibilité d'humeur". Si seulement les gens lisaient leurs contrats de mariage avant de signer...

L'HUISSIER DUBOIS (*approchant, jovial)

Maître, le dossier Lambert contre Lambert est reporté à 15h. Apparemment, Monsieur a oublié que c'était aujourd'hui.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Comme c'est original. Un époux distrait, quelle rareté. (Elle consulte sa montre.) On a le temps pour le dossier Martin ?

L'HUISSIER DUBOIS (feuillettant un registre)

Affaire n°2478 : "Martin contre l'univers entier pour manque de romantisme". Une plainte contre les restaurants trop bruyants, les SMS trop courts et... (il lève un sourcil) les pièces de Marivaux.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (ironique)

Ah, encore un éternel déçu par La Surprise de l'amour ?

L'HUISSIER DUBOIS (haussant les épaules)

Il soutient que depuis qu'il a lu Le Jeu de l'amour et du hasard, plus aucune femme ne correspond à ses standards.

LE JUGE MONNIER (sans lever les yeux)

Classement sans suite pour cause de mauvaise foi littéraire. Prochaine affaire.

Un silence. L'huissier Dubois tripote un vieux document scellé, intrigué.

L'HUISSIER DUBOIS (murmurant)

Tiens, ça, ce n'est pas à moi... (Il déchiffre) "Citation à comparaître pour Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, dit Marivaux, accusé de perversion des mœurs amoureuses par l'Association Contre les Mensonges Émotionnels et Dramatiques (ACMED).

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (ricanant)

Très drôle, Dubois. On a un humoriste parmi nous.

L'HUISSIER DUBOIS (sérieux)

Je ne plaisante pas, Maître. Ce document est daté de... 1743. (Il le montre) Et il est arrivé ce matin dans le courrier, avec une cire d'époque.

LE JUGE MONNIER (intéressé)

1743 ? C'est une erreur d'aiguillage des archives ?

L'HUISSIER DUBOIS (examinant le cachet)

Non, Monsieur le Juge. Le sceau est intact. Et il est adressé à... (il lit avec emphase) "AFFAIRE MARIVAUX de l'an 2024".

Un silence gêné. Maître Dubois-Lambert éclate de rire.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Dubois, si c'est pour me faire croire à une farce temporelle, je préfère encore les divorces pour "il ronfle trop".

L'HUISSIER DUBOIS

Je vous jure que ce document est authentique. Et il est signé par un certain... (il plisse les yeux) "Comité des Dames outragées par les fausses promesses du théâtre".

LE JUGE MONNIER (sceptique)

Très bien. Puisque nous avons du temps avant l'affaire Lambert, lisez-nous cette "citation". À titre... culturel.

L'huissier Dubois se racle la gorge, lit avec solennité.

L'HUISSIER DUBOIS (déclamant)

"À comparaître devant la justice des âmes sensibles, ledit sieur Marivaux, auteur de pièces corruptrices, pour crime de propagation d'illusions amoureuses, d'idéalisation trompeuse des sentiments et de complicité morale dans les déceptions conjugales."

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (moqueuse)

Ah, donc on peut poursuivre Molière pour *L'Avare* qui donne des complexes aux radins ?

L'HUISSIER DUBOIS (poursuivant, grave)

"Attendu que ledit Marivaux a, par ses œuvres, instillé dans les esprits féminins l'attente vaine de déclarations enflammées, de reconnaissances instantanées et de duels verbaux galants, menant à des désillusions massives..."

Soudain, la lumière vacille. Les trois personnages sursautent.

LE JUGE MONNIER (sec)

Le réseau électrique est vieillissant...

Un éclair. Une silhouette en habit du XVIIIe siècle apparaît, désorientée. C'est Marivaux.

MARIVAUX (regardant autour de lui, perplexe)

Pardonnez-moi, Messieurs-Dames, mais... où suis-je ? Dans les coulisses d'un théâtre ?

Stupeur générale. Maître Dubois-Lambert écarquille les yeux.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Non. Dans un tribunal. Et vous êtes... ?

MARIVAUX (s'inclinant)

Pierre de Marivaux, à votre service. Bien que je ne comprenne guère en quoi je puis vous être utile.

L'huissier Dubois, médusé, montre le document.

L'HUISSIER DUBOIS

Monsieur... vous êtes cité à comparaître.

MARIVAUX (amusé)

Vraiment ? Pour quel chef d'accusation ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Perversion des mœurs amoureuses.

MARIVAUX (éclate de rire)

Ah ! Enfin une critique originale.

La scène se fige sur cette réplique, tandis que le juge Monnier, impassible, consulte sa montre.

Scène 2

La salle d'audience est en émoi. Marivaux, encore étourdi par son "voyage", observe avec curiosité les ordinateurs, les néons, les costumes modernes. L'huissier Dubois tente de rétablir l'ordre tandis que Maître Dubois-Lambert, sceptique, examine l'étranger comme un spécimen de musée. Le juge Monnier, lui, semble déjà lassé par cette pantalonnade.

LE JUGE MONNIER** (soupirant)

Huissier Dubois, vous affirmiez que cette convocation était une erreur. Pourtant, voici l'accusé en chair et en... perruque.

MARIVAUX (tâtant sa perruque, pincé)

La mode est à la simplicité, en votre époque ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

La mode est à ne pas comparaître avec deux siècles de retard, Monsieur.

L'HUISSIER DUBOIS (excité)

Monsieur le Juge, le document est bien estampillé "AFFAIRE MARIVAUX" ! Et il y a même un tampon de la Reine... Marie Leszczyńska !

MARIVAUX (souriant)

Ah, Sa Majesté s'intéresse à mon théâtre ? J'en suis flatté.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (agacée)

Flatté ? Vous êtes accusé de "corruption des mœurs sentimentales par idéalisation toxique".

MARIVAUX (jouant l'offusqué)

Toxique ? Mes dialogues sont aussi inoffensifs qu'un menuet !

LE JUGE MONNIER (calme)

L'huissier va lire l'acte d'accusation. Ensuite, nous verrons s'il y a matière à procès.

L'huissier Dubois se racle la gorge, lit avec une emphase théâtrale.

L'HUISSIER DUBOIS (déclamant)

"Attendu que ledit Marivaux, par ses pièces Le Jeu de l'amour et du hasard et Les Fausses Confidences, a sciemment encouragé :

- L'attente délétère de déclarations en alexandrins dans la vie courante ;
- La croyance erronée que les domestiques sont en réalité des nobles déguisés ;
- L'idée qu'un quiproquo suffit à résoudre les conflits conjugaux..."

MARIVAUX (interrompant, amusé)

C'est une parodie ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Non. C'est une plainte déposée par l'Association Contre les Mensonges Émotionnels et Dramatiques (ACMED).

MARIVAUX (ricanant)

Quel acronyme agressif !

L'HUISSIER DUBOIS (poursuivant)

"... Attendu que ces fictions ont causé des désillusions massives chez les célibataires, complexé les maris peu éloquents, et..." (il s'étrangle) "... induit une baisse de la natalité en France par refus de relations non romancées."

Un silence stupéfait. Même le juge Monnier lève un sourcil.

LE JUGE MONNIER

C'est... spécifique.

MARIVAUX (éberlué)

On me reproche la dépopulation ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (ironique)

Apparemment, vos personnages parlent trop bien pour le bien-être national.

MARIVAUX (se redressant, digne)

Si l'on poursuit les auteurs pour les excès de leurs lecteurs, que reste-t-il de la liberté du théâtre ? Molière devrait être condamné pour tous les maris trompés par des Écoles des femmes !

LE JUGE MONNIER (soupirant)

Maître Dubois-Lambert, vous êtes l'avocate de l'ACMED. Que réclamez-vous ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sortant un dossier)

La radiation des œuvres de Marivaux des programmes scolaires, un avertissement en préface de ses pièces ("Peut nuire aux âmes sensibles"), et... (elle consulte son papier) une indemnisation symbolique d'un million d'euros pour "préjudice sentimental collectif".

MARIVAUX (éclatant de rire)

Un million ? Mais je gagnais trois cents livres par pièce !

L'HUISSIER DUBOIS (chuchotant)

Avec l'inflation, ça fait dans les 20 000 euros.

MARIVAUX (soudain sérieux)

Monsieur le Juge, je plaide non coupable. Si l'on m'accuse d'avoir embelli l'amour, c'est que l'amour doit être embelli !

LE JUGE MONNIER (calme)

L'affaire est trop... insolite pour être classée sans suite. (Il frappe un coup de marteau) Procès renvoyé à demain. Maître Fleuriot, vous assurerez la défense.

Apparaît alors Maître Fleuriot, jeune avocat idéaliste et visiblement dépassé, qui bafouille en apercevant Marivaux.

MAÎTRE FLEURIOT (s'inclinant maladroitement)

Maître Fleuriot, pour vous servir... Enfin, si un homme du XVIIIe siècle a besoin d'un avocat du XXIe.

MARIVAUX (souriant)

À ce stade, mon cher, je prends toute aide. Même venue d'un siècle où l'on porte des cravates sans perruques.

Rideau. La salle d'audience murmure, intriguée.

Scène 3

Le tribunal est en effervescence. Marivaux, désormais installé sur le banc des accusés, observe avec curiosité les usages modernes. Maître Fleuriot, son avocat malgré lui, feuillette nerveusement des notes tandis que Maître Dubois-Lambert prépare son réquisitoire. L'huissier Dubois, fasciné par le dramaturge, lui offre discrètement un café... qu'il refuse avec une grimace élégante.

MAÎTRE FLEURIOT (à Marivaux)

Monsieur, un conseil : ne parlez pas de "marivaudage" ici. L'ACMED a retourné le terme contre vous.

MARIVAUX (amusé)

Ah ? Ils en ont fait un crime ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (s'avancant)

Monsieur le Juge, l'accusé a, par ses pièces, instillé l'idée que l'amour doit être un ballet de mots parfaits. Résultat ? (Elle brandit des statistiques) 87% des célibataires interrogés avouent préférer rester seuls plutôt que de subir une déclaration mal tournée.

MARIVAUX (soupirant)

La peur de mal dire tue l'amour ? Voilà qui est moderne.

LE JUGE MONNIER

Maître Fleuriot, votre plaidoirie ?

Maître Fleuriot se lève, échappe son dossier, le ramasse sous les rires étouffés.

MAÎTRE FLEURIOT (rougissant)

Monsieur le Juge... Si mon client a embelli le langage amoureux, c'est que la réalité en avait besoin ! (Plus assuré) On ne condamne pas un miroir parce qu'il reflète un visage plus beau.

MARIVAUX (souriant)

Joli. Vous avez lu Les Fausses Confidences, Maître ?

MAÎTRE FLEURIOT (perdant son assurance)

Euh... La version abrégée. En terminale.

Rires dans la salle. Maître Dubois-Lambert roule des yeux.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (cinglante)

L'amour n'est pas un salon littéraire. Les vrais couples se disputent pour la vaisselle, pas pour des métaphores.

MARIVAUX (levant un doigt)

Permettez. Si l'on se querelle pour un lave-vaisselle, ne pourrait-on au moins le faire en alexandrins ?

L'HUISSIER DUBOIS (rêveur)

Ton programme court me navre, ô cruelle... / Et pourquoi préfères-tu le cycle rapide ?

Le juge Monnier étouffe un sourire. Marivaux applaudit.

MARIVAUX**

Bravo ! Vous avez l'âme d'un Silvia, mon ami.

LE JUGE MONNIER (reprenant son sérieux)

Assez de vers. Maître Fleuriot, citez un passage de votre client pour prouver sa... bonne foi.

Maître Fleuriot, paniqué, fouille ses notes. Marivaux lui souffle.

MARIVAUX (bas)

L'amour est un grand enfant...

MAÎTRE FLEURIOT (récitant)

"L'amour est un grand enfant. Qui peut le peindre ? Il rit, il pleure en même temps."

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sarcastique)

Et c'est précisément le problème ! Qui rit et pleure en même temps ? Les gens normaux appellent ça une crise de nerfs.

MARIVAUX (serein)

Madame, vous confondez simplicité et pauvreté. Un cœur qui ne s'exprime qu'en SMS est un cœur appauvri.

Murmures dans la salle. Une jeune femme, Chloé, se lève spontanément.

CHLOÉ (émue)

Je... je soutiens Marivaux ! Sans lui, comment croire qu'un "Je vous aime" peut encore signifier quelque chose ?

LE JUGE MONNIER (frappant son marteau)

Nous ne sommes pas à un débat public ! (À Marivaux) Vous plaidez coupable ou non coupable ?

MARIVAUX (se levant, théâtral)

Coupable, Monsieur le Juge. Coupable d'avoir cru que l'amour méritait... des mots à sa mesure.

Silence. Même Maître Dubois-Lambert est interloquée.

LE JUGE MONNIER (après un temps)

Audience suspendue. La suite... demain.

Noir

Scène 4

Une salle d'attente du tribunal. Maître Fleuriot, en sueur, tente de préparer son client pour le procès du lendemain. Marivaux, assis avec élégance, observe avec amusement les méthodes modernes de son avocat. Un écran d'ordinateur portable projette une lumière bleutée sur leurs visages.

MAÎTRE FLEURIOT (nervieux, tapotant frénétiquement sur son clavier)

Bon, monsieur Marivaux, voici notre stratégie : nous allons vous présenter comme une "victime de son époque". L'idée, c'est de dire que vos pièces étaient une critique sociale, pas un manuel de séduction.

MARIVAUX (souriant, prenant une gorgée de café qu'il repose aussitôt avec une grimace)

Critique sociale ? Mon cher Maître, j'écrivais pour divertir les salons, pas pour révolutionner les mœurs.

MAÎTRE FLEURIOT (insistant)

Oui, mais aujourd'hui, il faut du contexte ! Si on vous présente comme un simple amuseur, l'ACMED va démolir votre crédibilité.

MARIVAUX (levé, se mirant dans une vitre)

Ma crédibilité ? Je suis mort depuis trois siècles, que peuvent-ils me faire ?

MAÎTRE FLEURIOT

Ils peuvent interdire vos pièces ! Les retirer des programmes scolaires ! Vous réduire au rang de... de...

MARIVAUX (amusé)

D'un Molière de seconde zone ?

MAÎTRE FLEURIOT (exaspéré)

Pire. D'un auteur oublié.

Un silence. Marivaux, pour la première fois, semble touché.

MARIVAUX (plus grave)

Ah. Voilà une menace qui porte.

Il se rassoit, réfléchit un instant, puis reprend avec un sourire malicieux.

MARIVAUX

Très bien, jouons votre comédie. Comment dois-je me comporter ?

MAÎTRE FLEURIOT (soulagé, consultant ses notes)

D'abord, évitez les métaphores fleuries. Ensuite, ne parlez pas de "cœurs qui battent à l'unisson" ou de "regards qui en disent plus que les mots".

MARIVAUX (choqué)

Mais c'est tout mon style !

MAÎTRE FLEURIOT (sec)

Justement. L'ACMED va vous accuser d'avoir créé des attentes irréalistes.

Marivaux soupire, puis s'amuse soudain.

MARIVAUX

Et si je disais que mes personnages sont en réalité... des caricatures ? Que j'ai exagéré le romanesque pour en montrer l'absurdité ?

MAÎTRE FLEURIOT (intrigué)

Hum... C'est jouable. (Il tape sur son ordinateur.) "Marivaux, précurseur de l'ironie post-moderne."

MARIVAUX (ricanant)

Je ne comprends pas la moitié de ces mots, mais si cela me sauve, très bien.

L'huissier Dubois entre, portant un plateau avec des pâtisseries.

L'HUISSIER DUBOIS (posant le plateau)

Petite pause gourmande. (À Marivaux.) J'ai relu Le Jeu de l'amour et du hasard cette nuit. C'est... magnifique.

MARIVAUX

Merci, mon ami. Enfin un avis sincère.

MAÎTRE FLEURIOT

Dubois, ne l'encouragez pas ! Nous essayons de le rendre moins... lui-même.

L'HUISSIER DUBOIS (souriant)

Impossible. Et puis, pourquoi ? Le vrai problème, ce n'est pas Marivaux. C'est nous, qui avons oublié que l'amour peut être un jeu.

MARIVAUX (lève son café en toast)

À la santé des rêveurs, alors.

MAÎTRE FLEURIOT (désespéré)

Non, non, pas de toast poétique ! (Il se prend la tête dans les mains.) Nous sommes perdus.

Noir

Scène 5

Le tribunal est comble. Madame de la Cruauté, présidente de l'ACMED, une femme d'une cinquantaine d'années au tailleur strict et au regard acéré, se tient debout avec une pile de dossiers. À ses côtés, Maître Dubois-Lambert affiche un sourire satisfait. Marivaux, toujours aussi élégant, écoute avec un mélange d'amusement et de perplexité. Maître Fleuriot prend des notes.

LE JUGE MONNIER (frappant son marteau)

L'audience reprend. Madame de la Cruauté, vous avez la parole pour exposer les griefs de votre association.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (d'une voix tranchante)

Merci, Monsieur le Juge. (Elle se tourne vers Marivaux) Monsieur de Marivaux, vous êtes ici aujourd'hui parce que votre œuvre a empoisonné les cœurs modernes.

MARIVAUX (souriant)

"Empoisonné" ? Voilà un bien grand mot pour de petites comédies.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (ignorant la remarque)

Vos pièces ont créé une génération de rêveurs incapables d'affronter la réalité. (Elle brandit un dossier) Preuve n°1 : Le Jeu de l'amour et du hasard.

MAÎTRE FLEURIOT (se levant)

Objection ! C'est une comédie, pas un manuel de développement personnel.

LE JUGE MONNIER (calme)

Objection rejetée. Poursuivez, Madame.

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Dans cette pièce, vous montrez des nobles se déguisant en valets pour tester l'amour de leur bien-aimée. Résultat ? (Elle pointe un doigt accusateur) Aujourd'hui, 43% des célibataires avouent avoir menti sur leur statut social lors d'un premier rendez-vous, par peur de ne pas être aimés pour ce qu'ils sont vraiment !

MARIVAUX (philosophique)

Si l'on ment par crainte de décevoir, est-ce vraiment la faute du théâtre ?

MADAME DE LA CRUAUTÉ (s'emballant)

Preuve n°2 : Les Fausses Confidences. Vous y glorifiez les manigances et les mensonges comme outils de séduction !

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

En effet, comment voulez-vous que les relations modernes soient basées sur la confiance quand vos héros obtiennent tout par la tromperie ?

MARIVAUX (ricanant)

Si vos contemporains prennent mes valets fourbes pour modèles, c'est qu'ils manquent cruellement d'imagination.

Rires dans l'assistance. Le juge frappe son marteau.

LE JUGE MONNIER

Silence ! Madame, avez-vous d'autres... "preuves" ?

MADAME DE LA CRUAUTÉ (sortant un livre)

Dernier point : La Surprise de l'amour. Vous y dépeignez des amants qui se querellent en vers avant de tomber dans les bras l'un de l'autre. (Elle se tourne vers le public.) Combien d'entre vous ont cru qu'une dispute poétique mènerait à une réconciliation passionnée ?

MARIVAUX

Chère Madame, le théâtre montre ce qui pourrait être, pas ce qui doit être.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (explosant)

Justement ! Votre "pourrait être" est devenu un "devrait être" dans l'esprit de millions de gens ! Vous avez élevé l'amour à un idéal inaccessible !

MAÎTRE FLEURIOT (se levant)

Monsieur le Juge, si l'on commence à juger les artistes pour la façon dont leur œuvre est interprétée, où s'arrêtera-t-on ? Faudra-t-il poursuivre Shakespeare parce que Roméo et Juliette donne des idées aux adolescents ?

LE JUGE MONNIER (soupirant)

La question est pertinente.

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Nous ne demandons pas l'interdiction, mais un avertissement ! Que l'on précise : "Attention, ceci est une fiction. Ne pas essayer à la maison."

MARIVAUX

Madame, si l'amour doit être accompagné de mises en garde comme un remède, alors nous sommes bien plus malades que je ne le pensais.

LE JUGE MONNIER (frappant son marteau)

Audience suspendue. La défense présentera ses arguments demain.

Noir

Acte II

Scène 1

Salle d'audience. Chloé, 28 ans, s'installe à la barre. Elle porte une robe inspirée du XVIII^e siècle et tient un exemplaire annoté du Jeu de l'amour et du hasard. Marivaux l'observe avec une curiosité bienveillante. Maître Dubois-Lambert ajuste ses lunettes, prête à l'interrogatoire)

LE JUGE MONNIER

Mademoiselle Chloé, vous témoignez aujourd'hui au nom de l'ACMED. Pouvez-vous expliquer en quoi l'œuvre de Marivaux a influencé votre vie sentimentale ?

CHLOÉ

Monsieur le Juge, je ne suis pas ici pour accuser, mais pour... comprendre. (Elle ouvre le livre à une page marquée) Voici la réplique qui a changé ma vie : "Quand on est aimé, on se passe bien de savoir pourquoi." J'avais vingt ans quand je l'ai lue pour la première fois.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Et cela vous a paru une vérité universelle ?

CHLOÉ (amer sourire)

Non. Une promesse. Pendant des années, j'ai attendu cet amour-là – évident, irrationnel, absolu. (Elle se tourne vers Marivaux) Vous avez fait de l'aveu un art, Monsieur. Mais dans la vraie vie... (Elle sort son téléphone, lit un SMS) "C'était cool mais ça marche pas. Désolé."

MARIVAUX

Chère enfant, Silvia dit ces mots par ironie. Elle se moque justement de ceux qui croient aux évidences.

CHLOÉ

Je l'ai compris trop tard. À force de chercher des signes, j'ai manqué les vrais. Julien – le SMS – était peut-être maladroit, mais sincère. Alors que moi... (Elle montre le livre) J'avais appris par cœur vos dialogues pour les placer en rendez-vous.

MAÎTRE FLEURIOT

N'est-ce pas là un problème d'interprétation plutôt que de littérature ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (coupant court)

Objection ! La défense tente de transformer ce témoignage en cours de critique littéraire.

LE JUGE MONNIER (à Chloé)

Concrètement, que reprochez-vous à Marivaux ?

CHLOÉ (long silence, puis)

D'avoir rendu la réalité... décevante. (Elle lit une autre réplique)
"L'amour est un grand enfant, il rit et pleure en même temps." Moi, je n'ai trouvé que des hommes qui ne riaient ni ne pleuraient. Juste des "ça dépend" et des "on verra".

MARIVAUX (se levant lentement)

Permettez-moi de vous poser une question, Mademoiselle : lorsque vous lisiez ces mots, les trouviez-vous beaux ?

CHLOÉ (surprise)

Bien sûr.

MARIVAUX (souriant)

Alors ne les reniez pas. La beauté n'a pas à être utile. Un coucher de soleil ne sert à rien, sinon à nous rappeler que le monde peut être sublime.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Poétique, mais hors sujet.

LE JUGE MONNIER (prenant des notes)

Avez-vous d'autres exemples de cette... influence néfaste ?

CHLOÉ (sortant un journal intime)

Pendant cinq ans, j'ai noté chaque déception. (Elle lit) "12 mars 2018 : Thomas n'a pas compris ma référence à La Double Inconstance. 19 juin 2019 : Paul a ri quand j'ai dit que nos disputes devraient se régler en alexandrins..."

MARIVAUX (soupirant)

Ma chère, vous avez confondu théâtre et confessionnal.

CHLOÉ (levant les yeux)

Et vous, Monsieur, avez-vous jamais aimé en dehors de vos pièces ?

MARIVAUX

Une fois. Une femme qui trouvait mes mots... trop travaillés. Elle préférait les silences. (Un temps) Je ne l'ai jamais écrite.

LE JUGE MONNIER (se raclant la gorge)

Nous... allons passer au témoin suivant.

(Chloé quitte la barre, jetant un dernier regard à Marivaux)

Scène 2

Benoît, 35 ans, se dirige vers la barre. Son costume trop large et sa cravate de travers. Il porte sous son bras un classeur rempli de papiers soigneusement rangés.

LE JUGE MONNIER (d'une voix lasse)

Monsieur Benoît, vous témoignez aujourd'hui au nom de l'ACMED.
Pouvez-vous nous expliquer en quoi les œuvres de Marivaux ont
influencé votre vie sentimentale ?

BENOÎT (d'une voix tremblante)

Monsieur le Juge... (Il s'éclaircit la gorge) J'ai compilé toutes mes
tentatives de séduction inspirées par Marivaux. Avec... (il feuillette
ses pages) dates, lieux, et résultats.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (s'avançant, sarcastique)

En somme, vous avez tenu un registre de vos échecs ?

BENOÎT

Oui. Page 1 : 12 février 2015. Sophie, rencontrée à un séminaire
sur le théâtre du XVIIIe. (Il lit gravement) "Je lui ai dit : Vos yeux
sont des soleils dont les rayons me brûlent, mais quelle douce
brûlure !"

BENOÎT (continuant, imperturbable)

Réponse de Sophie : "T'es un peu chelou, toi." (Il tourne la page)
Page 2 : 8 mars 2016. Clara, rencontre Tinder. Je lui ai écrit : "Si
votre cœur était un jardin, j'y planterais des sonnets."

MAÎTRE FLEURIOT

Et sa réponse ?

BENOÎT (morne)

"LOL. T'as piqué ça où ?" (Il soupire.) Elle a bloqué mon numéro.

LE JUGE MONNIER (agacé)

Où voulez-vous en venir, Monsieur ?

BENOÎT (soudain passionné)

À ceci : Marivaux m'a appris que l'amour était un jeu de mots raffiné. Mais personne ne m'a dit que les règles avaient changé ! (Il brandit son téléphone) Aujourd'hui, on envoie des emojis au lieu de sonnets. On ghoste au lieu de se déclarer. Où est la beauté là-dedans ?

MARIVAUX (se levant, intéressé)

Mon cher ami, permettez-moi une question : lorsque vous plagiez mes répliques... les ressentiez-vous vraiment ?

BENOÎT (gêné)

Non. Mais je croyais qu'avec de beaux mots... on finissait par les ressentir.

Marivaux s'approche de la barre, d'un pas théâtral.

MARIVAUX (voix douce mais ferme)

Voilà votre erreur. Mes personnages mentent avec élégance, mais ils mentent pour être vrais. Vous, vous avez été sincère dans votre maladresse... mais faux dans votre style.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

De la psychologie de comptoir. La réalité, c'est que vos écrits ont créé des attentes impossibles.

BENOÎT (soudain en colère)

La réalité ? La réalité, c'est qu'avant de lire Marivaux, je n'osais même pas parler aux femmes ! Au moins ses mots m'ont donné le

courage d'essayer. Même si... (il regarde son classeur)... j'ai échoué 37 fois.

MARIVAUX (souriant)

La 38e fois sera la bonne. Mais par pitié... soyez vous-même.

Scène 3

M. et Mme Lambert (aucun lien avec l'avocate) prennent place à la barre. Lui, la cinquantaine fatiguée, tripote sa montre-bracelet. Elle, le regard aigri, serre son sac à main comme une arme. Leur tension palpable fait sourire Marivaux.

Mme LAMBERT (d'une voix acide)

Nous nous sommes rencontrés à une représentation de La Double Inconstance. Il m'avait murmuré : "Nous sommes comme ces amants, destinés à nous retrouver."

M. LAMBERT (grognon)

Et maintenant elle veut des poèmes avec le café du matin.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Madame Lambert, en quoi Marivaux a-t-il influencé votre mariage ?

Mme LAMBERT (explosant)

Il m'a fait croire que l'amour devait ressembler à ça ! (Elle sort un livre en lambeaux de son sac) Tenez, Le Jeu de l'amour et du hasard, annoté. Page 47 : "L'amour véritable se nourrit de surprises quotidiennes."

Elle jette un regard noir à son mari, qui hausse les épaules.

M. LAMBERT (excédé)

J'ai essayé ! Le 14 février 2012, je t'ai offert un sonnet avec des roses.

Mme LAMBERT (amère)

Oui. Copié-collé d'internet. Avec une faute d'orthographe à "passionnément".

MARIVAUX

Pardonnez-moi, mais... vos disputes ressemblent étrangement à celles de mes personnages.

MARIVAUX (souriant)

Dans La Dispute, justement, un couple se querelle parce que chacun veut que l'autre aime à sa manière. La différence, c'est qu'eux finissent par en rire.

M. LAMBERT

On a bien ri quand même... quand tu as essayé de me parler en alexandrins pendant la vaisselle.

Mme LAMBERT (un sourire malgré elle)

Et toi, quand tu m'as répondu en argot.

MAÎTRE FLEURIOT (saisissant l'occasion)

En somme, Marivaux ne vous a pas nui... il vous a offert un langage commun ?

Mme LAMBERT (après un long silence)

Peut-être. Mais c'est dur d'accepter que la vie ne soit pas une pièce.

MARIVAUX (philosophique)

La vie est une pièce, chère Madame... simplement, nous en sommes les auteurs autant que les acteurs.

Scène 4

MARIVAUX (se levant avec grâce surannée)

Monsieur le Juge, après avoir entendu ces témoignages... puis-je offrir mon propre éclairage ?

LE JUGE MONNIER (intrigué)

La Cour écoute l'accusé.

MARIVAUX (prenant le centre de la salle)

Ces récits m'ont ému, je l'avoue. Mais ils révèlent un malentendu profond sur mon œuvre. (Il se tourne vers Chloé) Vous cherchiez l'amour parfait de Silvia... (vers Benoît) Vous vouliez le langage de Dorante... (aux Lambert) Vous espériez la passion éternelle d'Arlequin et de Colombine...

MARIVAUX

Mais mes pièces ne sont pas des manuels ! Ce sont des miroirs déformants - oui, déformants à dessein ! Le marivaudage n'existe pas pour être imité, mais pour révéler ceci : L'amour véritable commence quand on ose ôter les masques du jeu.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Belle tirade. Mais cela change-t-il les vies brisées ?

MARIVAUX (soudain grave)

Non, Madame. Pas plus qu'un couteau ne devient responsable des mains qui s'en servent. (Se tournant vers le juge) Monsieur le Juge, je pourrais argumenter sur la liberté artistique, le contexte du XVIIIe siècle... Mais la vérité est plus simple : j'ai écrit sur l'amour comme un aveugle décrirait le soleil. Avec des mots, toujours des mots. Les vrais coupables ici ? (Il désigne le public) Ce sont ceux qui ont cru qu'une métaphore pouvait remplacer un baiser.

Scène 5

Le cabinet de Maître Fleuriot, tard dans la nuit. L'avocat épuisé feuillète des dossiers. Marivaux regarde par la fenêtre. L'huissier Dubois apporte un plateau de café.

MAÎTRE FLEURIOT (les yeux cernés)

Je n'arrive pas à croire que je défends un fantôme du XVIIIe siècle contre des griefs psychologiques...

L'HUISSIER DUBOIS (versant le café)

Vous devriez lire sa préface des Serments Indiscrets. Il y parle justement des attentes déçues...

MARIVAUX

Mon cher huissier, vous devenez mon meilleur exégète !

MAÎTRE FLEURIOT (soudain curieux)

Au fond... ces témoignages vous ont-ils fait douter ?

MARIVAUX

Si j'avais su qu'un jour... (il cherche ses mots) qu'une jeune femme se donnerait la mort pour des vers mal interprétés...

MAÎTRE FLEURIOT

Alors ? Que devons-nous demander demain ?

MARIVAUX (se redressant)

Pas l'acquiescement. La compréhension. Plaidez ceci : "L'art ne console pas de vivre. Il donne à vivre des raisons de se consoler."

Acte III

Scène 1

La salle d'audience est comble. Maître Fleuriot dispose méticuleusement des ouvrages de Marivaux sur le banc de la défense. Marivaux observe les allées et venues avec amusement. L'huissier Dubois circule avec un plateau de cafés.

LE JUGE MONNIER (frappant son marteau)

L'audience reprend. Maître Fleuriot, vous avez la parole pour présenter votre premier témoin.

MAÎTRE FLEURIOT (se levant avec assurance)

Merci, Monsieur le Juge. Je demande à entendre le professeur Émile Laurent, titulaire de la chaire de littérature française du XVIII^e siècle à la Sorbonne.

Un homme d'une soixantaine d'années, vêtu d'un costume trois-pièces et portant des lunettes cerclées d'or, s'avance vers la barre. Il jette un regard admiratif à Marivaux avant de prêter serment.

LE JUGE MONNIER

Professeur Laurent, vous êtes ici pour éclairer la Cour sur le contexte historique des œuvres de Marivaux.

PROFESSEUR LAURENT (d'une voix posée)

En effet, Monsieur le Juge. Ce procès repose sur un malentendu fondamental : juger une œuvre du XVIIIe siècle avec des critères du XXIe siècle.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Les dégâts causés par ces œuvres sont bien contemporains, Professeur.

PROFESSEUR LAURENT (souriant)

Comme le seraient ceux de La Fontaine si l'on poursuivait les fabulistes parce qu'un enfant aurait cru bon de parler aux loups ? (Ajustant ses lunettes) Marivaux écrivait pour un public aristocratique qui voyait dans le théâtre un divertissement raffiné, pas un manuel de conduite.

MARIVAUX (souriant)

Enfin quelqu'un qui comprend que mes valets spirituels n'étaient pas des modèles pour le petit peuple !

MAÎTRE FLEURIOT

Pouvez-vous expliquer à la Cour la fonction sociale du "marivaudage" à l'époque ?

PROFESSEUR LAURENT (pédagogue)

Le marivaudage était un jeu de salon, au sens propre. Une codification linguistique qui permettait aux aristocrates de flirter

sans enfreindre les règles de bienséance. (S'adressant au public)
C'était l'équivalent de nos émojis - mais avec de la syntaxe.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (piquée)

Et aujourd'hui ? Ces jeux ne créent-ils pas des attentes impossibles ?

PROFESSEUR LAURENT (levant un doigt)

Aussi impossible que d'attendre d'un match de football qu'il ressemble à une partie de paume royale ! Marivaux n'est pas responsable de ceux qui confondent théâtre et réalité, pas plus que Shakespeare ne l'est des adolescentes s'identifiant à Juliette.

Marivaux applaudit discrètement.

LE JUGE MONNIER (intrigué)

Que répondez-vous à l'accusation selon laquelle ces œuvres ont créé une vision idéalisée de l'amour ?

PROFESSEUR LAURENT

Monsieur le Juge, toute littérature idéalise. (Désignant Marivaux) La question est : cet idéal a-t-il plus nuï qu'il n'a inspiré ? Quand je vois que des lycéens découvrent grâce à lui la complexité des sentiments, je réponds : non.

Scène 2

Alors que le professeur Laurent quitte la barre, une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'une robe vintage et portant une édition annotée des "Fausses Confidences", se lève spontanément.

LA FEMME

Monsieur le Juge ! Je demande à témoigner.

LE JUGE MONNIER (sourcils froncés)

Vous êtes... ?

ANNE-SOPHIE MARTIN (s'avançant)

Anne-Sophie Martin, libraire spécialisée en littérature classique.
Et... (elle hésite) victime inversée de Marivaux.

MAÎTRE FLEURIOT (curieux)

Que voulez-vous dire par "victime inversée", Madame ?

ANNE-SOPHIE (sortant un carnet)

J'ai tenu pendant dix ans un journal de mes déceptions sentimentales. Page 23 : "Luc encore. Il m'a traitée de féministe hystérique parce que j'ai cité La Colonie."

MARIVAUX (incrédule)

On vous a reproché de connaître La Colonie ? Mais c'est une satire progressiste !

ANNE-SOPHIE (acquiesçant)

Exactement. Et page 47 : "Philippe a ri quand j'ai parlé de l'égalité des sexes dans L'Île des esclaves." (Levant les yeux) Voilà mon témoignage : ceux qui critiquent Marivaux ne l'ont souvent... pas lu.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

En quoi cela invalide-t-il les plaintes de l'ACMED ?

ANNE-SOPHIE

Parcourez leurs dossiers : ils citent toujours les mêmes trois pièces. Ignorent-ils que Marivaux a aussi écrit Le Prince travesti, où il moque les prétentions aristocratiques ? Ou Les Acteurs de bonne foi, qui démontent les hypocrisies sociales ?

L'huissier Dubois applaudit malgré lui. Le juge le rappelle à l'ordre.

MARIVAUX (ému)

Madame, vous me rendez une partie de ma mémoire.

LE JUGE MONNIER (prenant des notes)

Votre témoignage est instructif, Madame Martin. La Cour en prend acte.

Scène 3

Le Dr Paul Lefèvre, psychologue clinicien, spécialiste des relations amoureuses, s'avance. Il porte sous le bras une étude épaisse.

LE JUGE MONNIER

Docteur Lefèvre, vous avez étudié l'influence des œuvres de Marivaux sur les couples contemporains.

DR LEFÈVRE (consultant ses notes)

En effet. Notre étude sur 500 couples montre que les lecteurs de Marivaux ont... (il cherche ses mots) des relations plus durables.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (incrédule)

Comment l'expliquez-vous ?

DR LEFÈVRE (pédagogue)

Trois raisons. (Comptant sur ses doigts) Un : ils développent une meilleure capacité à verbaliser leurs sentiments. Deux : ils comprennent que l'amour est une construction. Trois... (souriant) ils savent que les quiproquos se résolvent par le dialogue, pas par des SMS.

MAÎTRE FLEURIOT

Vos conclusions contredisent donc l'ACMED ?

DR LEFÈVRE (catégorique)

Absolument. (Brandissant son étude) Page 147 : "Les œuvres de Marivaux, par leur subtilité psychologique, agissent comme un vaccin contre les illusions romantiques grossières.

MARIVAUX (amusé)

En d'autres termes, Docteur, mes pièces soigneraient... la bêtise amoureuse ?

Éclats de rire. Le juge frappe son marteau.

DR LEFÈVRE (sérieux)

Disons qu'elles enseignent que l'amour vrai suppose autant d'intelligence que de passion.

Scène 4

Une femme que tout le monde reconnaît entre.

LE JUGE MONNIER

Madame Duras, vous êtes l'auteure de L'Amour au temps des réseaux sociaux. Pourquoi témoignez-vous pour la défense ?

MARGUERITE DURAS (voix rauque)

Parce qu'aujourd'hui, on accuse les écrivains d'hier pour mieux éviter de regarder les vrais problèmes. (Désignant la salle) Le taux de divorce ? Blâmons Tinder, pas Marivaux !

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Vous niez donc l'influence des œuvres ?

MARGUERITE DURAS (coupant)

Je nie qu'elles soient plus dangereuses qu'une publicité pour parfum ! Au moins Marivaux montrait l'amour comme un art. (en sortant) Aujourd'hui, on le vend comme un produit.

Marivaux se lève et demande la parole. Le juge, après un moment d'hésitation, accepte.

MARIVAUX (se levant avec grâce)

Monsieur le Juge, après ces témoignages, permettez-moi une confidence : je ne reconnais plus mon époque... mais je reconnais parfaitement les cœurs humains. On me reproche d'avoir embelli l'amour ? Mais c'était pour mieux en montrer les pièges ! (Désignant les plaignants) Ces gens n'ont pas trop lu Marivaux... ils ne l'ont pas assez compris.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Des mots. Toujours des mots.

MARIVAUX (souriant)

Précisément, Madame ! (Au public) Le jour où l'on préférera les silences aux mots, les textos aux déclarations, les likes aux serments... ce jour-là, l'amour sera vraiment mort.

Alors que la séance semble toucher à sa fin, une porte claque au fond de la salle : une jeune femme en tenue d'époque s'avance d'un pas décidé.

LA JEUNE FEMME (d'une voix claire qui porte)

Monsieur le Juge, je demande à témoigner !

LE JUGE MONNIER (soupirant)

Encore une interruption ? Vous êtes... ?

LA JEUNE FEMME

Jeanne Leprince, comédienne à la Comédie-Française. Et... (jetant un regard à Marivaux) élève de Monsieur depuis deux siècles.

MARIVAUX (ému)

Jeanne ? Ma petite Silvia des représentations de 1735 ?

JEANNE (souriant avec mélancolie)

Elle-même. Appelée ici par la même magie qui vous y a conduit.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (hors d'elle)

Monsieur le Juge, c'est un cirque ! Nous avons maintenant des fantômes qui témoignent pour d'autres fantômes !

JEANNE (riant)

Pas des fantômes, Madame. Des échos. (Se tournant vers le public) Je viens témoigner que Marivaux n'a jamais écrit pour idéaliser l'amour, mais pour en révéler les mécanismes.

Elle ouvre le livre avec des gestes experts.

JEANNE (lisant)

"Dorante : Je me suis trompé moi-même en voulant vous tromper."
(Fermant le livre) Voilà la vérité marivaudienne : nous jouons tous des rôles... jusqu'à ce que l'amour nous démasque.

MARIVAUX

Vous avez parfaitement compris, ma chère.

JEANNE

Et ceux qui blâment Monsieur oublient qu'il a aussi écrit : "L'amour est un grand enfant, il rit et pleure en même temps"* - ce qui n'est pas une définition, mais un avertissement !

MAÎTRE FLEURIOT

Mademoiselle, en tant qu'interprète historique de ces rôles, que répondez-vous à l'accusation d'irréalisme ?

JEANNE

Que le théâtre n'est pas un miroir promené le long d'une route, mais un... (cherchant ses mots)

MARIVAUX (enjoué)

Un kaléidoscope tourné devant les yeux du cœur ?

JEANNE (riant)

Exactement ! (Au public) Condamner Marivaux pour irréalisme, c'est comme reprocher à un vin d'être trop vieux : vous passez à côté de l'essentiel.

CHLOÉ (se levant spontanément)

Mademoiselle Jeanne, vous avez joué ces rôles. Ne trouvez-vous pas qu'ils créent des attentes impossibles ?

JEANNE

Chère enfant, quand je jouais Silvia, les spectateurs riaient de ses illusions... pas avec elles. La duchesse de Berry elle-même me disait : "Cette petite est bien sotte de croire aux belles paroles !"

BENOÎT (interloqué)

Attendez... vous connaissiez la duchesse de Berry ?

MARIVAUX

Elle lui a même lancé une pomme un soir où elle trouvait le jeu trop appuyé !

MADAME DE LA CRUAUTÉ (s'énervant)

Anecdotes ! Le problème demeure : ces textes influencent encore aujourd'hui.

JEANNE

Madame, en 1742, une jeune fille s'est noyée dans la Seine parce que son amant ne lui avait pas adressé la parole en alexandrins. Faut-il pour autant brûler tous les livres ?

LE JUGE MONNIER (frappant son marteau)

Assez ! La Cour a entendu des arguments historiques,
psychologiques et maintenant... (hésitant) métaphysiques.
Audience suspendue.

Noir

Scène 5

Dans une salle d'attente adjacente.

MAÎTRE FLEURIOT (à Marivaux, nerveux)

Monsieur, cette Jeanne... elle est bien réelle ?

MARIVAUX (souriant énigmatiquement)

Aussi réelle que le souvenir d'un rêve, mon cher ami.

Maître Dubois-Lambert entre, visiblement énervée.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Bien joué, Maître Fleuriot. Faire témoigner un fantôme, c'est osé.

MAÎTRE FLEURIOT

Je n'y suis pour rien, croyez-moi.

JEANNE (s'avançant)

Madame l'avocate, pourquoi haïssez-vous tant l'amour
romanesque ?

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT

Parce que... Parce que contrairement à vos personnages, nous n'avons pas de deuxième acte pour nous rattraper.

Acte IV

Scène 1

La salle d'audience. Madame de la Cruauté se lève. Elle dépose sur le bureau du juge une boîte.

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Monsieur le Juge... Voici les preuves matérielles... Trois cents lettres d'admiratrices désespérées entre 1742 et 1745. (Elle en brandit une, jaunie.) "Monsieur de Marivaux, depuis que j'ai vu Le Jeu, mon mari me semble un rustre. Signé : une Dame de la Cour."

MARIVAUX (indigné)

Ces lettres devaient être brûlées selon mes instructions !

L'HUISSIER DUBOIS (fouillant la boîte)

Et... un mouchoir brodé de larmes ?

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Celui de Mademoiselle de La Vallière, qui s'est évanouie lors de votre Triomphe de l'amour en criant : "Pourquoi l'amour vrai n'est-il pas aussi beau ?"

MAÎTRE FLEURIOT

Ces reliques n'ont aucune valeur juridique !

MADAME DE LA CRUAUTÉ (sortant un parchemin scellé)*

Ce procès-verbal de 1743, si. Le Comité des Dames y recense douze suicides et trente-trois mariages annulés pour "déception sentimentale après représentation théâtrale".

MARIVAUX (se levant, choqué)

Douze ? Mais c'est une calomnie ! La seule mort dont je me souviens est celle d'un vieux marquis qui s'est étouffé en riant à La Fausse Suivante !

LE JUGE MONNIER (examinant le document)

Le sceau de la Lieutenance générale de Police est authentique. (À Marivaux, pincé) Vous semblez avoir semé le chaos bien avant Tinder.

JEANNE (se levant spontanément)

Monsieur le Juge ! Ces chiffres sont grotesques. J'étais là : on blâmait Molière pour les migraines et Racine pour les fausses couches !

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sarcastique)

Ah ! Voilà que les fantômes témoignent pour les fantômes.

Le juge frappe son marteau.

LE JUGE MONNIER

Ordre ! Madame de la Cruauté, votre réquisitoire ?

MADAME DE LA CRUAUTÉ (déployant une affiche du XVIIIe siècle)

Exhibit B : l'affiche originale de L'Île des esclaves avec la mention "Pièce morale". (Avec emphase) Marivaux a lui-même présenté ses œuvres comme édifiantes !

MARIVAUX (éclate de rire)

Édifiantes comme une fable de La Fontaine ! Personne ne croit que les renards parlent !

MAÎTRE FLEURIOT (saisissant l'argument)

Précisément ! (Au public) Condamner Marivaux reviendrait à poursuivre Ésope parce qu'un enfant a nourri un loup en pensant le convertir au végétarisme !

L'huissier Dubois applaudit.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (sortant une liasse)

Dernière pièce : une étude de l'Université de Stanford prouvant que les lecteurs de Marivaux ont 73% plus d'attentes romantiques que la moyenne.

MARIVAUX (s'emparant du document, incrédule)

"L'échantillon comprend 20 étudiants en littérature comparée"... C'est une farce ! Où sont les marins ? Les couturières ? Les vrais gens ?

Scène 2

Maître Fleuriot se lève. Il pose négligemment une vieille valise sur son bureau. Il l'ouvre...

MAÎTRE FLEURIOT

Monsieur le Juge, voici mes preuves. (Il sort un registre) Le livre de comptes de la Comédie-Italienne en 1730 : sur cent spectateurs, deux seulement pleuraient - et c'étaient des actrices !

MARIVAUX (souriant)

Ah, la Biancocelli ! Elle pleurait même pendant les entractes.

MAÎTRE FLEURIOT

Pièce n°2 : (brandissant un cahier) Les carnets de Diderot, où il écrit : "Marivaux nous divertit en nous montrant nos ridicules, non nos vertus."

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Diderot n'est pas un expert en psychologie sentimentale.

JEANNE (riant dans l'assistance)

Ni vous en théâtre du XVIIIe siècle !

MAÎTRE FLEURIOT (sortant un objet enveloppé de soie)

Et ceci... (il déplie le tissu) La perruque originale de Silvia, conservée à la Comédie-Française. Avec une note cousue : "Costume trop lourd pour être vrai."

MARIVAUX

C'était la morale de toutes mes pièces : l'amour vrai ne porte pas de masque.

MAÎTRE FLEURIOT

L'ACMED accuse mon client d'avoir menti sur l'amour. Je réponds : il a menti comme un horloger ment en fabriquant une montre qui avance - pour nous montrer que nous retardons.

Scène 3

Soudain, les portes s'ouvrent avec fracas. Un vieil homme en habit d'académicien entre, appuyé sur une canne.

LE VIEIL HOMME

Pardonnez mon intrusion. Je suis Jean-François Marmontel, de l'Académie française. Mort en 1799. Les fantômes ont encore leur mot à dire.

MARIVAUX**

Marmontel ? Mon Dieu... Vous étiez encore un enfant quand je...

MARMONTEL (riant)

Quand vous m'avez fait renvoyer de la Comédie-Française pour avoir sifflé La Mère confidente ? Oui. (Se tournant vers le juge) Mais j'ai depuis compris : Marivaux n'idéalisait pas l'amour, il en montrait la mécanique.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (exaspérée)

Encore un revenant ! Où s'arrêtera cette mascarade ?

MARMONTEL (tapant le sol de sa canne)

À la vérité, Madame ! (Sortant un livre) Mes Mémoires prouvent que les spectateurs riaient des amoureux, pas avec eux.

MARMONTEL (Il ouvre le livre à une page marquée et lit)

"Le public quittait Les Fausses Confidences en se moquant des naïfs qui croyaient aux belles paroles."

MARIVAUX

Enfin quelqu'un qui a compris...

Scène 4

La salle d'audience. Les derniers témoins de l'accusation viennent de se retirer. Maître Fleuriot consulte ses notes... Soudain, l'huissier Dubois se lève de son siège.

L'HUISSIER DUBOIS

Monsieur le Juge... avec votre permission, je voudrais... je dois dire quelque chose.

LE JUGE MONNIER

Huissier Dubois ? Vous voulez témoigner ?

L'HUISSIER DUBOIS

Oui, Monsieur le Juge. Après tout ce que j'ai entendu ces derniers jours... (il sort un livre de sa poche) j'ai relu toutes les pièces de Monsieur de Marivaux. Toutes. Même Les Serments indiscrets que personne ne joue plus.

MAÎTRE DUBOIS-LAMBERT (sèche)

Nous n'avons pas besoin d'un cours de littérature, Dubois.

L'HUISSIER DUBOIS (ignorant la remarque)

Ce n'est pas de la littérature que je veux parler. (Il ouvre le livre à une page marquée) Dans La Double Inconstance, Silvia dit : "L'amour est un enfant qui croit tout ce qu'on lui dit." Et c'est vrai ! Mais ce n'est pas une critique de l'amour, c'est une critique de notre crédulité !

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Voilà bien le problème ! Vous transformez des constats amers en jolies phrases !

L'HUISSIER DUBOIS (poursuivant)

Non, Madame. (Il tourne les pages fiévreusement) Dans Le Jeu de l'amour et du hasard, Dorante dit : "Je me suis trompé moi-même en voulant vous tromper." C'est toute la leçon ! Nous jouons des rôles... jusqu'à ce que l'amour nous démasque.

MARIVAUX

Vous avez fort bien compris, mon ami.

L'HUISSIER DUBOIS

Je... je ne suis qu'un modeste huissier, Monsieur. Mais (se tournant vers le juge) pendant ce procès, j'ai regardé les couples qui passaient dans ce tribunal. Ceux qui divorcent ne se parlent plus, ou ne se parlent qu'à travers leurs avocats. (Il montre le livre) Alors que dans Marivaux, même quand ils se mentent, ils se parlent ! Ils cherchent !

MAÎTRE FLEURIOT

Monsieur le Juge, l'huissier Dubois vient de toucher au cœur du débat. Ce qu'on reproche à Marivaux, c'est finalement d'avoir montré que l'amour mérite qu'on y mette des mots. Même maladroits. Même trompeurs. Mais des mots.

MADAME DE LA CRUAUTÉ

Des mots ! Toujours des mots ! Ma fille est morte à force d'attendre des mots qui ne venaient pas !

MARIVAUX (avec une gravité inédite)

Madame... (il s'approche d'elle) permettez à un vieil écrivain de vous dire ceci : les mots que votre fille attendait, ce n'était pas les miens. C'étaient ceux de quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un a manqué à son devoir d'aimer.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (voix brisée)

Elle lisait vos pièces comme on lit des recettes de bonheur.

MARIVAUX (s'inclinant légèrement)

Alors j'ai échoué. Car mes pièces ne sont pas des recettes, mais des mises en garde. (Il se tourne vers le public) Le marivaudage n'est pas l'amour, c'est ce qu'on fait quand on a peur d'aimer vraiment.

LE JUGE MONNIER

Assez. Nous avons entendu des arguments passionnants, mais l'heure est venue de clore les débats. (Il se lève) L'audience est suspendue. Le verdict sera rendu demain.

Noir

Scène 5

La salle d'audience est vide. Seuls restent Marivaux, l'huissier Dubois et Maître Fleuriot.

MAÎTRE FLEURIOT (rompant le silence)

Alors... vous pensez que nous avons gagné ?

MARIVAUX (regardant par la fenêtre)

Gagné ? Mon cher ami, dans cette affaire, il n'y a pas de gagnants. Seulement des gens qui ont trop cru aux mots... et d'autres pas assez.

L'HUISSIER DUBOIS (s'approche de Marivaux)

Vous... vous partez bientôt, n'est-ce pas ?

MARIVAUX

Tout à fait. Je sens que mon temps ici touche à sa fin. Les fantômes ne doivent pas trop s'attarder parmi les vivants.

MAÎTRE FLEURIOT (incrédule)

Vous êtes vraiment... un fantôme ?

MARIVAUX (énigmatique)

Qu'est-ce qu'un écrivain sinon le fantôme de ses propres personnages ? D'ailleurs, vous devriez relire Hamlet.

L'huissier Dubois se racle la gorge.

L'HUISSIER DUBOIS

Monsieur de Marivaux... avant que vous ne partiez... (il sort un carnet de sa poche) j'ai essayé d'écrire. Une pièce. Enfin, le début. Est-ce que... est-ce que vous accepteriez de jeter un œil ?

Marivaux prend le carnet, le feuillet avec attention.

MARIVAUX (après un long moment)

Mon Dieu... mais c'est excellent ! (Il lit à voix haute) "Je t'aime comme on boit de l'eau après un long voyage, sans y penser, et pourtant c'est toute la vie qui revient." (Il lève les yeux) Vous avez un vrai talent, mon ami.

MAÎTRE FLEURIOT (qui a pris le carnet pour lire à son tour)

C'est... c'est magnifique en effet. Pourquoi n'avez-vous jamais montré ça ?

L'HUISSIER DUBOIS (baissant les yeux)

Parce que... (il jette un regard à la salle vide) dans ce tribunal, on voit surtout l'amour qui finit mal. J'avais peur que ce soit naïf.

Marivaux pose une main sur son épaule.

MARIVAUX

La seule naïveté, c'est de croire que l'amour doit être parfait pour être vrai. (Il rend le carnet) Continuez. Et jouez-la, votre pièce. Même si ce n'est que dans un petit théâtre... (La lumière vacille)... je crois qu'il est temps...

MAÎTRE FLEURIOT (impulsivement)

Attendez ! Avant que vous ne partiez... dites-nous la vérité. Pourquoi êtes-vous vraiment venu ?

MARIVAUX

Peut-être... pour rappeler à votre époque que l'amour mérite qu'on y mette des mots. Même maladroits. Même imparfaits. Car sans mots, il n'y a plus que des quiproquos... et des procès.

MAÎTRE FLEURIOT (incrédule)

Je... je vous en prie, attendez au moins le verdict.

La salle d'audience se remplit alors que le juge Monnier s'installe.

JUGE MONNIER (d'une voix calme)

Le tribunal a délibéré. Concernant l'accusation de "perversion des mœurs amoureuses par idéalisation toxique" portée par l'Association Contre les Mensonges Émotionnels et Dramatiques à l'encontre de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux...le jury a rendu le verdict suivant : non coupable.

MADAME DE LA CRUAUTÉ (la voix étranglée par l'indignation)
Non coupable ? Mais il a brisé des vies ! Ma fille... elle...

LE JUGE MONNIER

Le jury a estimé, après mûre réflexion et examen attentif des témoignages et des arguments présentés, que si l'œuvre de Monsieur de Marivaux a pu, dans certains cas, engendrer des désillusions ou des attentes irréalistes, la responsabilité première en incombe davantage à la subjectivité de l'interprétation qu'à une intention malveillante ou une influence intrinsèquement néfaste de l'auteur. L'art offre une vision, une perspective, une exploration des complexités humaines ; il n'impose pas une réalité unique et ne saurait être tenu pour seul responsable des espoirs déçus ou des désillusions individuelles.

Le tribunal, tout en reconnaissant la liberté de l'art et la richesse de l'œuvre de Monsieur de Marivaux, recommande vivement que l'enseignement de ces pièces soit accompagné d'une analyse critique approfondie, encourageant les jeunes esprits à une distinction claire et nécessaire entre la beauté et la complexité de la fiction théâtrale et les réalités souvent plus prosaïques des relations humaines. L'esprit critique est le meilleur rempart contre les illusions.

MAÎTRE FLEURIOT Nous avons gagné, Monsieur ! La justice a enfin reconnu la valeur de votre œuvre !

MARIVAUX

Avons-nous vraiment gagné, cher Maître ? Ou avons-nous simplement rappelé une vérité oubliée, une nuance essentielle dans la réception de toute œuvre d'art ? Le triomphe n'est peut-être pas dans le verdict, mais dans la discussion qu'il aura suscitée.

Soudain, la lumière vacille.

L'HUISSIER DUBOIS (se tournant vers Marivaux)

Il est temps, n'est-ce pas, Monsieur ?

MARIVAUX (hochant lentement la tête)

En effet. Mon procès terrestre est terminé. Mais le vôtre, Messieurs-Dames, celui de comprendre la complexité des cœurs et la puissance ambivalente des mots, continue. (Il se tourne une dernière fois vers le public) N'oubliez jamais : l'amour est un art délicat, un équilibre subtil entre le rêve et la réalité. Il demande plus que de belles paroles, plus que des stratagèmes ingénieux. Il exige de la sincérité, de l'empathie, de la patience... et surtout, de cesser de chercher des héros de théâtre illusoires dans les relations humaines bien réelles.

Noir

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche personnages

Marivaux

Nom : Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (personnage fictionnel dans ce contexte)

Statut : Dramaturge du XVIIIe siècle, "accusé" par l'ACMED.

Âge Apparent : Variable selon l'interprétation (peut être représenté tel qu'à son époque ou avec une aura intemporelle).

Caractère et Motivations :

Initialement désorienté et amusé par la situation anachronique.

Possède une intelligence vive et un esprit observateur, typiques de son œuvre.

Défend son art avec passion, arguant qu'il explore la complexité des sentiments plutôt que de les simplifier.

Peut montrer une certaine distance ironique face aux plaintes contemporaines, tout en étant progressivement touché par la sincérité de certains témoignages.

Cherche à comprendre les évolutions des relations amoureuses et le rôle qu'y joue son héritage.

Son objectif est de prouver que son œuvre n'est pas la cause des désillusions modernes, mais peut offrir un langage pour les exprimer.

Évolution Possible :

Passe d'une posture d'observateur amusé à un défenseur engagé de son art.

Développe une empathie croissante pour les plaignants, reconnaissant la douleur derrière leurs accusations.

Peut finir par adopter un ton plus humble, reconnaissant les limites de son influence et plaidant pour une interprétation nuancée de son œuvre.

Relations avec les Autres Personnages :

Maître Dubois-Lambert : Une relation d'abord conflictuelle (accusation/défense) qui évolue vers une forme de respect intellectuel.

L'Huissier Dubois : Une source d'amusement et potentiellement un allié inattendu qui comprend intuitivement son langage.

Les Plaignants (Madame de la Cruauté, Chloé, Benoît) : Un mélange de curiosité, de confrontation et finalement d'une tentative de dialogue et de compréhension.

Jeanne Leprince et la Marquise de Merteuil : Des figures familières qui rappellent son univers et peuvent apporter un éclairage sur son œuvre.

Langage et Style : Utilise un langage plus soutenu et une syntaxe plus complexe, avec des pointes d'esprit et d'ironie, contrastant avec le langage plus direct des contemporains.

Maître Dubois-Lambert

Nom : Maître Élise Dubois-Lambert

Statut : Avocate de l'ACMED, chargée de l'accusation.

Âge Apparent : 30-40 ans.

Caractère et Motivations :

Intelligente, pragmatique, voire initialement cynique vis-à-vis des "illusions romantiques".

Représente une certaine désillusion contemporaine face aux promesses de l'amour idéalisé.

Croit fermement au bien-fondé de l'accusation, voyant dans l'œuvre de Marivaux une source de souffrance.

Rigoureuse dans son approche juridique, mais peut être déstabilisée par l'étrangeté de la situation et la personnalité de Marivaux.

Son objectif est de faire reconnaître le préjudice causé par une lecture trop romantique de la littérature.

Évolution Possible :

Son assurance initiale peut être ébranlée par les arguments de la défense et la complexité des témoignages.

Peut développer une forme d'admiration réticente pour l'intelligence de Marivaux.

La confrontation avec les émotions brutes des plaignants peut la rendre plus nuancée dans son jugement.

Elle pourrait finir par remettre en question ses propres certitudes sur l'amour et son expression.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Une relation d'opposition intellectuelle qui évolue potentiellement vers un dialogue plus constructif.

L'Huissier Dubois : Une relation professionnelle, initialement condescendante, qui peut évoluer vers une reconnaissance de ses qualités.

Les Plaignants : Elle est leur porte-parole, mais elle peut être touchée par leurs histoires au-delà de son rôle d'avocate.

Le Juge Monnier : Une relation de respect formel, mais elle peut parfois le trouver dépassé.

Langage et Style : Utilise un langage précis, juridique et argumentatif, souvent teinté d'une ironie désabusée.

L'Huissier Dubois

Nom : Monsieur Antoine Dubois (simple homonyme, soulignant le décalage)

Statut : Huissier de justice du "Tribunal des cœurs brisés".

Âge Apparent : 40-50 ans.

Caractère et Motivations :

Initialement un peu dépassé et pragmatique, il voit le procès comme une tâche administrative.

Se révèle progressivement plus sensible et observateur qu'il n'y paraît.

Il est touché par les témoignages et semble développer une compréhension intuitive du langage de Marivaux.

Peut apporter des touches d'humour involontaire par son décalage face à la situation.

Son objectif est de faire son travail correctement, mais il est involontairement un pont entre les deux époques.

Évolution Possible :

Passe d'un rôle purement fonctionnel à celui d'un témoin impliqué et même d'un interprète involontaire du "marivaudage".

Peut découvrir une sensibilité littéraire insoupçonnée.

Pourrait même se laisser influencer par le langage et les idées de Marivaux dans sa propre expression.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Une relation d'abord hiérarchique qui évolue vers une forme de fascination et de compréhension tacite.

Maître Dubois-Lambert : Une relation professionnelle où il exécute ses ordres, mais il peut montrer des signes de doute ou de surprise face à ses arguments.

Les Plaignants : Il est témoin de leur douleur et peut manifester de l'empathie.

Le Juge Monnier : Une relation de subordination, où il observe parfois avec amusement les difficultés du juge.

Langage et Style : Utilise un langage courant, parfois familier, contrastant avec la formalité du tribunal et la sophistication de Marivaux.

Le Juge Monnier

Nom : Monsieur le Juge Monnier

Statut : Président du "Tribunal des cœurs brisés".

Âge Apparent : 50-60 ans.

Caractère et Motivations :

Un homme de loi consciencieux mais quelque peu dépassé par la nature insolite de l'affaire.

Tente de maintenir l'ordre et la procédure dans un contexte pour le moins inhabituel.

Peut être perplexe face au langage de Marivaux et aux passions exacerbées des plaignants.

Son objectif est de rendre un jugement équitable, malgré la complexité et l'étrangeté de la situation.

Évolution Possible :

Son assurance juridique peut être mise à rude épreuve par la nature subjective des "crimes" reprochés.

Peut être influencé par les arguments des deux parties et les émotions des témoins.

Pourrait finir par adopter une approche plus philosophique que strictement légale pour rendre son verdict.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Une relation de respect formel, mais il a du mal à saisir pleinement son univers.

Maître Dubois-Lambert : Il s'appuie sur son expertise juridique, mais peut être surpris par son zèle.

L'Huissier Dubois : Une relation hiérarchique, où il attend de l'huissier qu'il maintienne l'ordre.

Les Plaignants : Il écoute leurs témoignages avec attention, mais peut être déconcerté par leur subjectivité.

Langage et Style : Utilise un langage formel et juridique, parfois teinté d'une certaine perplexité face à la situation.

Madame de la Cruauté

Nom : Madame Béatrice de la Cruauté (le nom est symbolique de sa souffrance)

Statut : Plaignante, représentant une forme de désillusion amoureuse particulièrement amère.

Âge Apparent : 40-50 ans.

Caractère et Motivations :

Profondément blessée par une relation passée qu'elle perçoit comme ayant été influencée par des idéaux romantiques trompeurs.

Peut être amère, cynique et virulente dans son accusation contre Marivaux.

Sa souffrance est palpable et témoigne d'une réelle déception sentimentale.

Son objectif est de dénoncer les "mensonges" de l'amour romantique véhiculés par la littérature.

Évolution Possible :

En racontant son histoire, elle pourrait laisser transparaître sa vulnérabilité et la profondeur de sa blessure.

La confrontation avec d'autres perspectives sur l'amour pourrait l'amener à nuancer son jugement.

Peut-être trouvera-t-elle une forme d'apaisement en exprimant sa douleur.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Elle le voit comme le responsable indirect de sa souffrance et l'attaque avec véhémence.

Maître Dubois-Lambert : Elle est l'incarnation de la victime que l'avocate défend.

Chloé et Benoît : Elle peut se reconnaître dans leurs désillusions ou au contraire les juger naïfs.

Langage et Style : Son langage est souvent empreint d'amertume, de colère et de désillusion, mais peut aussi révéler une sensibilité blessée.

Chloé

Statut : Plaignante, représentant une désillusion plus récente et peut-être plus naïve.

Âge Apparent : 20-30 ans.

Caractère et Motivations :

A vécu une déception amoureuse en partie due à des attentes irréalistes nourries par des représentations idéalisées de l'amour.

Peut être plus hésitante et moins virulente que Madame de la Cruauté dans son accusation.

Cherche à comprendre pourquoi la réalité de sa relation n'a pas correspondu à ses idéaux.

Son objectif est de comprendre sa propre désillusion et peut-être de trouver une nouvelle perspective sur l'amour.

Évolution Possible :

Le procès peut être pour elle une occasion d'analyser ses propres attentes et de prendre du recul par rapport à ses illusions.

Elle pourrait être plus ouverte à entendre les arguments de la défense et à nuancer son jugement.

Son interaction avec Benoît pourrait évoluer au cours du procès.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Elle le voit comme l'auteur de modèles amoureux inatteignables.

Maître Dubois-Lambert : Elle est une des "victimes" que l'avocate représente.

Benoît : Ils partagent une expérience de désillusion et leur relation pourrait se redéfinir au cours du procès.

Madame de la Cruauté : Elle peut se reconnaître en partie dans son amertume, mais peut aussi la trouver excessive.

Langage et Style : Son langage est plus proche du langage courant, teinté de la déception de ses espoirs brisés.

Benoît

Statut : Plaignant, partageant la désillusion de Chloé.

Âge Apparent : 20-30 ans.

Caractère et Motivations :

A vécu une déception similaire à celle de Chloé, se sentant trompé par les promesses implicites des récits romantiques.

Peut être plus réservé ou plus en colère que Chloé dans son expression.

Lui aussi cherche à comprendre le décalage entre l'idéal et la réalité.

Son objectif est de donner un sens à sa déception et peut-être de trouver une voie vers des relations plus authentiques.

Évolution Possible :

Le procès peut l'amener à une introspection sur ses propres attentes et ses propres erreurs.

Il pourrait être touché par les arguments de Marivaux et envisager une autre lecture de l'amour.

Sa relation avec Chloé est au centre de son témoignage et pourrait évoluer.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Il le voit comme un créateur d'illusions dangereuses.

Maître Dubois-Lambert : Il est une des "victimes" que l'avocate défend.

Chloé : Leur relation passée est au cœur de l'accusation et leur avenir est incertain.

Madame de la Cruauté : Il peut partager son amertume ou la trouver excessive.

Langage et Style : Son langage est également proche du langage courant, marqué par la déception et peut-être une certaine frustration.

Jeanne Leprince

Statut : Témoin de la défense, spécialiste de l'œuvre de Marivaux (personnage créé pour la pièce).

Âge Apparent : 30-40 ans.

Caractère et Motivations :

Passionnée par l'œuvre de Marivaux et en a une compréhension approfondie.

Elle est là pour offrir une perspective éclairée et nuancée sur son travail.

Elle cherche à contrer l'interprétation simpliste et accusatrice de l'ACMED.

Son objectif est de montrer la richesse et la complexité du "marivaudage" et son potentiel pour une compréhension plus fine des sentiments.

Évolution Possible : Son rôle est principalement d'apporter un éclairage intellectuel et émotionnel sur l'œuvre de Marivaux.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Elle est son interprète et sa défenseuse.

Maître Dubois-Lambert : Elle confronte ses arguments avec une analyse plus approfondie.

Les Plaignants : Elle tente de leur montrer une autre lecture de l'œuvre de Marivaux qui pourrait éclairer leurs propres expériences.

Langage et Style : Utilise un langage érudit mais accessible, capable d'expliquer les subtilités du style de Marivaux.

La Marquise de Merteuil (Apparition ponctuelle ou mention)

Statut : Témoin de la défense (personnage emblématique de la littérature du XVIIIe siècle, notamment des Liaisons dangereuses).

Âge Apparent : Variable selon l'interprétation.

Caractère et Motivations :

Figure complexe et manipulatrice, elle peut apporter un éclairage sur les jeux de séduction et les stratégies amoureuses de l'époque, mais sous un angle plus cynique et conscient.

Son témoignage pourrait souligner que la complexité des relations amoureuses n'est pas une invention de Marivaux.

Son objectif est de déconstruire une vision trop naïve de l'amour et de la séduction.

Évolution Possible : Son rôle est principalement d'offrir une perspective historique et littéraire sur la complexité des relations.

Relations avec les Autres Personnages :

Marivaux : Elle représente une autre facette de la littérature de son époque, explorant des aspects plus sombres de la séduction.

Maître Dubois-Lambert : Son cynisme pourrait résonner avec certaines de ses désillusions, mais sous un angle différent.

Les Plaignants : Elle pourrait leur offrir une vision plus désabusée des relations.

Langage et Style : Utilise un langage raffiné, ironique et perçant, typique des libertins du XVIIIe siècle.

.

Analyse littéraire

I. Thèmes Principaux et Idées Maîtresses (Évolution sur l'Ensemble de la Pièce)

La persistance et la réinterprétation de l'héritage littéraire : La pièce ne se contente pas de confronter le passé et le présent ; elle montre comment l'œuvre de Marivaux est à la fois un fardeau (attentes irréalistes) et une source d'inspiration (langage pour exprimer les sentiments). L'arrivée de Jeanne Leprince incarne cette continuité et la possibilité d'une interprétation plus éclairée.

La complexité et l'ambivalence de l'amour : Au-delà de l'idéalisation romantique, la pièce explore les peurs, les mensonges, les jeux de rôle et les maladresses qui entourent les relations amoureuses. Les témoignages révèlent la difficulté de traduire les subtilités du "marivaudage" dans la réalité brute des sentiments.

Le pouvoir et les limites du langage : Les mots sont à la fois l'outil de la séduction (chez Marivaux) et la source de malentendus et de déceptions (dans le monde contemporain). La pièce interroge la capacité du langage à exprimer fidèlement les émotions et le danger de prendre les figures de style pour la réalité.

La confrontation entre l'idéal et le réel : Ce thème central se déploie à travers les témoignages et les interventions de Marivaux. La pièce ne condamne pas l'idéal, mais met en garde contre sa confusion avec la réalité et plaide pour une approche plus lucide et authentique des relations.

La nature du théâtre et son impact sur la société : La pièce devient une métaréflexion sur le rôle du théâtre. Est-il un simple divertissement, un modèle à imiter, ou un miroir déformant qui révèle des vérités sur nous-mêmes ? Le procès lui-même est une mise en scène de cette interrogation.

La possibilité de réconciliation entre les époques : Malgré le choc initial, la pièce suggère une possible compréhension mutuelle entre le XVIIIe et le XXIe siècle. L'évolution des personnages (Maître Dubois-Lambert, l'huissier Dubois) et les interactions entre

Marivaux et les contemporains ouvrent la voie à une nouvelle perspective sur l'amour et sa représentation.

L'importance de l'authenticité et de la vulnérabilité : Le procès amène les personnages à se dépouiller de leurs masques et à reconnaître la valeur de la sincérité, même maladroite. L'évolution de Benoît et le plaidoyer final de Marivaux soulignent cette idée.

II. Procédés Stylistiques et Éléments Littéraires (Approfondissement sur l'Ensemble de la Pièce)

Le mélange des genres et des tons : La pièce oscille entre la comédie (le décalage temporel, les situations absurdes), le drame (les témoignages poignants, le cas de la fille de Madame de la Cruauté) et la réflexion philosophique (les interventions de Marivaux, le plaidoyer final).

Le dialogue vif et théâtral : Les échanges sont souvent rapides, pleins de répartie et révèlent les personnalités et les enjeux. Le style de Marivaux se distingue par sa finesse et sa subtilité, contrastant avec la directivité du langage contemporain.

L'ironie et la satire : L'ironie est omniprésente, soulignant l'absurdité de la situation et les travers de chaque époque. La satire vise à la fois une lecture trop naïve de la littérature et certaines superficialités des relations modernes.

La mise en abyme et la réflexivité : Le théâtre dans le théâtre est renforcé par la présence de Jeanne Leprince et les références constantes aux pièces de Marivaux. La pièce interroge sa propre nature et son impact sur le public.

Le symbolisme : La malle de Maître Fleuriot, la perruque de Silvia, le livre annoté de la fille de Madame de la Cruauté sont des objets symboliques qui condensent des enjeux émotionnels et thématiques.

L'anachronisme et le décalage temporel : Ces éléments sont une source constante de comique mais servent également à mettre en lumière les différences et les similitudes entre les deux époques.

L'évolution des personnages : Les personnages ne restent pas figés. Maître Fleuriot gagne en assurance, l'huissier Dubois découvre son talent d'écrivain, Maître Dubois-Lambert est touchée par les témoignages, et même Madame de la Cruauté montre des signes d'apaisement.

III. Enjeux Dramatiques et Dénouement

Le suspense du verdict : La question de la culpabilité de Marivaux maintient le suspense jusqu'à la fin du procès.

La confrontation des points de vue : Le procès est le lieu d'une confrontation intense entre les partisans de l'accusation et de la défense, chacun apportant ses arguments et ses émotions.

La transformation des personnages : Le procès a un impact profond sur les personnages, les amenant à remettre en question leurs certitudes et à évoluer.

Le dénouement ambigu et ouvert : Si Marivaux est déclaré non coupable, la pièce ne se termine pas sur un triomphe. La reconnaissance de son talent s'accompagne d'une prise de conscience des limites de l'art et de la nécessité d'une interprétation éclairée. L'avenir des relations entre Chloé et Benoît, et la nouvelle voie de Maître Dubois-Lambert, restent ouverts.

Le message final : La pièce plaide pour une approche plus nuancée de l'amour et de sa représentation. Elle encourage l'authenticité, la communication et la reconnaissance de la complexité des sentiments, au-delà des idéaux littéraires. L'héritage de Marivaux n'est pas une série de modèles à imiter, mais une invitation à trouver son propre langage amoureux.

IV. Pistes d'Analyse Complémentaires

La réception critique de Marivaux à travers les siècles : La pièce fait écho aux débats qui ont toujours entouré son œuvre.

La nostalgie d'un certain art de l'expression amoureuse : Derrière la critique des illusions, on peut percevoir une certaine mélancolie face à la perte d'une forme de langage amoureux plus élaboré.

Le rôle de la justice comme lieu de débat et de réconciliation : Le tribunal devient un espace où les griefs sont exprimés, les points de vue confrontés et une forme de compréhension mutuelle, voire de réconciliation, peut émerger.

La dimension métaphorique du procès : Le procès intenté à Marivaux peut être vu comme une métaphore de la manière dont chaque génération se confronte à l'héritage du passé et le réinterprète à la lumière de ses propres expériences.

En conclusion, "L'AFFAIRE MARIVAUX" est une pièce riche et complexe qui, sous une forme à la fois divertissante et inventive, invite à une réflexion profonde sur la nature de l'amour, le pouvoir de la littérature et le dialogue constant entre le passé et le présent. L'acquiescement de Marivaux n'est pas une absolution, mais plutôt une reconnaissance de la nécessité d'une lecture critique et d'une approche authentique des sentiments, au-delà des illusions théâtrales. La pièce se termine sur une note d'espoir, suggérant que même après un procès surréaliste, la possibilité d'un amour sincère et d'une expression authentique des sentiments demeure.

Dossier Pédagogique

Public Cible : (À adapter : Collège, Lycée, Étudiants en Lettres, Ateliers Théâtre)

Objectifs Pédagogiques :

Compréhension et Analyse de l'Œuvre :

Identifier les thèmes principaux de la pièce.

Analyser les personnages et leurs motivations.

Étudier la structure dramatique et l'évolution de l'intrigue.

Repérer et analyser les procédés stylistiques (ironie, humour, anachronisme).

Comprendre la mise en abyme et la réflexivité de la pièce.

Littérature et Société :

Questionner le rôle et l'impact de la littérature sur les représentations amoureuses.

Explorer la réception d'une œuvre littéraire à travers le temps.

Réfléchir aux différences et aux similitudes dans les conceptions de l'amour entre différentes époques.

Débattre de la responsabilité de l'artiste face à l'interprétation de son œuvre.

Expression et Créativité :

Développer des compétences d'interprétation et de jeu théâtral.

Encourager l'écriture créative (dialogues, monologues, critiques).

Favoriser l'expression orale et l'argumentation.

Compétences Transversales :

Développer l'esprit critique et la capacité d'analyse.

Favoriser la collaboration et le travail en groupe.

Améliorer la communication et l'écoute.

Contenu du Dossier :

I. Présentation de l'Œuvre et de son Contexte Imaginaire

L'Auteur : Une brève biographie fictive de l'auteur de "L'AFFAIRE MARIVAUX", insistant sur son intention de créer un dialogue entre les époques.

Le Genre Théâtral : Définition et caractéristiques de la comédie dramatique avec des éléments de fantastique.

Le Contexte Imaginaire :

Le "L'AFFAIRE MARIVAUX" : sa fonction symbolique.

L'irruption de Marivaux : le décalage temporel comme moteur de la pièce.

L'Association Contre les Mensonges Émotionnels et Dramatiques (ACMED) : une satire des désillusions contemporaines.

II. Exploration des Thèmes et des Motifs

Fiches thématiques :

L'Héritage de Marivaux : entre inspiration et fardeau.

Amour idéal vs. Amour réel.

Le Pouvoir et les Limites du Langage Amoureux.

La Responsabilité de l'Art et de l'Artiste.

La Confrontation des Époques.

L'Authenticité et la Vulnérabilité.

Citations Clés : Sélection de répliques significatives pour chaque thème, à analyser et à commenter.

Questions pour le débat :

L'œuvre de Marivaux est-elle responsable des désillusions amoureuses contemporaines ?

L'idéalisation de l'amour dans la littérature est-elle dangereuse ou nécessaire ?

Le langage amoureux d'aujourd'hui est-il plus authentique que celui du XVIIIe siècle ?

L'art a-t-il le pouvoir de changer notre perception de la réalité ?

III. Analyse des Personnages

Fiches personnages :

Marivaux : Le dramaturge décalé, entre amusement et prise de conscience.

Maître Dubois-Lambert : L'avocate pragmatique confrontée à l'insolite.

L'Huissier Dubois : Le spectateur passionné qui devient créateur.

Le Juge Monnier : L'homme de loi dépassé par la situation.

Madame de la Cruauté : La plaignante dont la douleur révèle une blessure profonde.

Chloé et Benoît : Les "victimes" de l'idéalisation, en quête d'authenticité.

Jeanne Leprince et la Marquise de Merteuil : Les voix du passé offrant une autre perspective sur Marivaux.

Tableau comparatif : Évolution des personnages au cours de la pièce.

Activités :

Portrait psychologique d'un personnage.

Jeu de rôle : interview d'un personnage.

Écriture d'un monologue intérieur pour un personnage à un moment clé.

IV. Étude de la Structure et des Procédés Dramatiques

Schéma actantiel : Identifier les forces en présence et leurs relations.

Analyse des scènes clés :

L'irruption de Marivaux (Acte I, Scène 1).

Les témoignages (Acte II).

Les contre-arguments de la défense (Acte III).

Le plaidoyer de Marivaux (Acte III, Scène 5).

Le verdict et ses conséquences (Acte V, Scène 2).

Focus sur les procédés :

L'humour et l'ironie dans le décalage temporel et les situations absurdes.

La mise en abyme : le théâtre qui parle du théâtre.

L'anachronisme : ses effets comiques et réflexifs.

Activité : Réécriture d'une scène en changeant le ton ou le point de vue.

V. Propositions d'Activités Pédagogiques

Lecture analytique de passages choisis.

Débats en classe sur les thèmes abordés.

Travail en groupes :

Préparation et présentation d'un exposé sur un aspect de la pièce.

Mise en scène d'une courte scène.

Écriture d'une suite possible à la pièce.

Atelier d'écriture :

Écrire une lettre d'un spectateur contemporain à Marivaux.

Imaginer le journal intime d'un personnage secondaire.

Rédiger une critique de la pièce pour un journal lycéen.

Recherche :

Sur la vie et l'œuvre de Marivaux.

Sur les conceptions de l'amour au XVIIIe siècle et aujourd'hui.

Projet théâtral :

Adaptation et mise en scène d'extraits de la pièce.

Création de costumes et de décors.

VI. Évaluation

Questionnaire de lecture.

Analyse de texte.

Participation aux débats.

Travaux écrits (exposés, critiques, lettres).

Évaluation des activités théâtrales (jeu, mise en scène).

VII. Prolongements Possibles

Lecture d'autres pièces de Marivaux : Le Jeu de l'amour et du hasard, Les Fausses Confidences, La Surprise de l'amour.

Comparaison avec d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques explorant les thèmes de l'amour et de l'idéalisation.

Réflexion sur la représentation de la justice et du procès au théâtre.

Dossier de Mise en Scène

Titre du Projet : L'AFFAIRE MARIVAUX

Texte : Eric Fernandez Léger

I. Note d'Intention au Metteur en Scène

Vision Artistique Globale :

Quelle est votre interprétation principale de la pièce ? (Comédie douce-amère, farce philosophique, réflexion sur l'amour, etc.)

Quel ton général souhaitez-vous donner à la représentation ? (Léger, grave, ironique, poétique, etc.)

Comment envisagez-vous le dialogue entre les époques (XVIIIe et XXIe siècles) sur scène ? (Confrontation directe, mélange subtil, décalage constant ?)

Quel est le message principal que vous souhaitez transmettre au public ?

Choix Scénographiques Fondamentaux :

Quel type d'espace scénique privilégiez-vous ? (Frontal, bi-frontal, circulaire, etc.)

Quelle esthétique visuelle imaginez-vous ? (Épurée, chargée, réaliste, stylisée, etc.)

Comment comptez-vous utiliser la lumière, le son et les costumes pour servir votre vision ?

Travail avec les Acteurs :

Quelle approche de direction d'acteurs envisagez-vous ? (Exploration psychologique, travail sur le corps et la voix, improvisation, etc.)

Comment comptez-vous aborder la question du langage (Marivaux/ contemporain) avec les comédiens ?

Public Cible et Accessibilité :

À quel public s'adresse cette production ?

Quelles mesures seront prises pour rendre le spectacle accessible à différents publics ?

II. Analyse Dramaturgique

Résumé de l'Intrigue : Un résumé concis de l'histoire.

Analyse des Thèmes Principaux : (Développez les points abordés dans le dossier pédagogique)

La persistance et la réinterprétation de l'héritage littéraire.

La complexité et l'ambivalence de l'amour.

Le pouvoir et les limites du langage.

La confrontation entre l'idéal et le réel.

La nature du théâtre et son impact.

La possibilité de réconciliation entre les époques.

L'importance de l'authenticité et de la vulnérabilité.

Analyse des Personnages : (Développez les fiches personnages)

Motivations, enjeux, relations entre les personnages.

Parcours psychologique et évolution au cours de la pièce.

Le langage spécifique de chaque personnage.

Structure Dramatique :

Découpage en actes et scènes.

Identification des nœuds dramatiques, des points culminants et du dénouement.

Rythme général de la pièce.

Le Langage de la Pièce :

Analyse des différences entre le langage de Marivaux et celui des contemporains.

Comment ces différences seront-elles mises en évidence sur scène ?

Le rôle de l'humour et de l'ironie dans le langage.